

Perspectives queers

TABLE DES MATIÈRES

Introduction aux perspectives queers 2

1. Politiques queers comme mouvement 3

1.1. Relation avec l'État 4

1.2. Libération politique : personne ne sera laissé derrière? 5

2. Politiques queers comme théories 6

2.1. Exploration A – Pensée transféministe 7

2.2. Exploration B – Décolonisation de la *queerness* 8

2.3. Exploration C – Temporalité queer et posture affective 9

2.4. Exploration D – Négativité queer 10

3. Conclusion 11

4. Bibliographie 12

Pour aller plus loin 13

INTRODUCTION AUX PERSPECTIVES QUEERS[1]

Désirée Nore Duchesne[2]

Lorsque nous définissons la politique, nous pensons souvent au pouvoir public et à l'art de gouverner. Lorsque nous définissons la politique, nous pensons aussi à la manière dont le pouvoir se construit, se maintient et se transmet. La politique est fréquemment vue à travers les institutions étatiques. Nous avons tendance à la résumer aux processus électoraux, aux lois et aux politiques publiques, entre autres. Cependant, une dimension cruciale de celle-ci se trouve également dans la sphère privée, où coexistent des enjeux souvent moins visibles qui n'en demeurent pas moins systémiques.

Jusqu'aux années 1960, les normes judéo-chrétiennes dominaient la structure sociale du territoire que nous nommons aujourd'hui le Québec, influençant les lois, les politiques et les comportements sociaux et dictant ce qui était moralement acceptable. Les comportements hors des normes cishétéronormées[3] étaient stigmatisés et marginalisés. Toutes les déviations des « bonnes mœurs » promues par les institutions religieuses étaient proscrites. Il va sans dire que cet ordre normatif est critiqué depuis. Plusieurs mouvements sociaux, notamment le 2ELGBTQIA+[4], remettent en question les fondements mêmes de ces normes. Le slogan « le privé est politique », issu des mouvements féministes, résonne aussi sur l'ensemble des questions traditionnellement liées au « privé ». Le corps et la sexualité, longtemps hors du champ discursif, sont maintenant reconnus pour leurs dimensions proprement politiques sur lesquelles s'exerce le pouvoir.

Cette critique englobe des sujets entourant la sexualité, le désir et le corps. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître et de décriminaliser les identités et les pratiques queers, mais de plutôt repenser la politique elle-même. Comment la réflexion politique queer offre-t-elle une nouvelle perspective sur l'aspect politique? Comment les mouvements et théories queers transforment-ils notre compréhension des rapports de pouvoir et notre compréhension du rôle de l'État dans ceux-ci?

---

1 Remerciements de l'auteure : Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers Vincent Duchesne, Marcus Prasac et Jeanne Roberge pour leur précieuse relecture et leurs commentaires avisés sur ce chapitre. Merci également à toute l'équipe d'Atopos pour le temps consacré, les conseils éclairés et le soutien généreux qui ont enrichi ce travail.

« Queer », terme anglais pour signifier « bizarre » ou « étrange », est un mot parapluie employé à la fois pour parler des identités 2ELGBTQIA+ et pour signifier un projet politique spécifique de résistance aux rapports de pouvoir régissant la sexualité, le genre et les corps, projet voulant aller au-delà du fait d'être queer pour mettre l'accent sur l'action et le mouvement.

2 Désirée Nore Duchesne est présentement chercheuse autonome et présidente d'Espace LGBTQ+, soit le futur complexe LGBT de Montréal.

3 Ce terme réfère à la « cishétéronormativité » qui, elle, renvoie à un système de normes qui définissent ce que sont la bonne hétérosexualité (l'attirance et les relations entre personnes de sexe opposé) et la binarité de genre assigné à la naissance. Celles-ci intègrent des comportements sociaux et culturels qui régissent les comportements entre les personnes dans la vie privée comme dans la vie publique. Par exemple, l'hétérosexualité, étant perçue comme l'orientation par défaut ou « naturelle », ancre des normes sociales qui font que la femme (ou la personne féminine dans les couples homosexuels) s'occupe de la maison et l'homme (ou la personne masculine), d'apporter l'argent au foyer.

4 2ELGBTQIA+ est l'acronyme privilégié aux fins de ce texte pour parler des communautés de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre. Celui-ci signifie des personnes « 2 esprits, lesbiennes, gaies, bisexuelles, trans, queers, intersexes et agenres ».

Premièrement, nous examinerons les perspectives politiques 2ELGBTQIA+ au sein du mouvement social qui l'incarne. Né de la nécessité de défendre les droits des personnes sortant des normes hétérosexuelles et cisnormatives, ce mouvement est devenu central dans la reconfiguration des dynamiques de pouvoir. Deuxièmement, nous nous pencherons sur la perspective queer à travers différentes théories qui questionnent philosophiquement nos a priori. Les théories queers offrent des outils critiques politiques, voire ontologiques[5], et pas seulement sociaux ou moraux.

1. Politiques queers comme mouvement

Il est essentiel de différencier quelques idéologies en particulier qui influencent l'activisme et la défense des droits des personnes de la diversité sexuelle et de la pluralité de genre. À la lumière des enjeux queers, nous verrons dans ce chapitre que le fait de pouvoir jouir de notre existence ne se réduit pas à sa question juridique.

De prime abord, les perspectives politiques queers sont ancrées dans des mouvements sociaux émancipatoires complexes et véhiculent des demandes de transformations sociales majeures et individuelles. Elles exigent de reconnaître non seulement le droit à l'émancipation des minorités, mais également la vérité des discours et des vécus de celles-ci. Il est question de l'histoire des mouvements politiques 2ELGBTQIA+, laquelle ne se résume pas qu'à une lutte pour la reconnaissance des droits des communautés. Ses exigences vont au-delà, par exemple, du droit au mariage, de la reconnaissance des conjointes et des conjoints de fait de même sexe, du droit au changement légal de nom et de l'accès aux chirurgies d'affirmation de genre.

Plusieurs critiques envers les perspectives politiques queers ou 2ELGBTQIA+ considèrent que ces reconnaissances par l'État et la société impliquent une redéfinition et une réévaluation collectives des normes genrées de la soi-disant majorité, de la cishétéronormativité et du modèle social dit traditionnel. Les catégories « normal » et « déviant » seraient ainsi redéfinies par la marge. Bien que les philosophies et politiques queers ne supposent pas la fin de la civilisation occidentale, les politiques queers exigent des changements profonds qui dépassent le cadre politique actuel. L'optique de ce texte est d'examiner comment l'émergence de ces postures politiques peut justement nous amener à réfléchir autrement la politique.

5 Ce qui est relatif à l'ontologie. Le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) décrit l'ontologie ainsi : « partie de la philosophie qui a pour objet l'élucidation du sens de l'être considéré simultanément en tant qu'être général, abstrait, essentiel et en tant qu'être singulier, concret, existentiel. »

1.1. Relation avec l'État

L'objectif principal de ce mouvement est l'égalité ou la libération de toutes les personnes des communautés impliquées. En examinant ces mouvements, nous constatons néanmoins qu'il existe plusieurs divisions par rapport à la signification et aux implications de l'égalité et de la libération promues au sein de celles-ci.

Une première division d'importance tourne autour de la relation avec l'État. Le mouvement 2ELGBTQIA+ québécois adopte clairement une approche que nous pouvons qualifier de libérale qui, en politique, est une philosophie centrée sur la défense des droits individuels et des libertés civiles ainsi que sur la promotion de l'égalité des chances via l'intervention de l'État. Cette approche se reflète dans les intentions de vote des communautés 2ELGBTQIA+ et dans leur soutien général aux politiques ainsi qu'aux candidates et aux candidats des partis qui défendent et reconnaissent leurs droits.

À la gauche de l'approche libérale existe une approche politique queer progressiste qui remet davantage en question la cishétéronormativité et qui souhaite des changements sociaux plus larges. La création d'organisations et d'espaces pour et par les communautés concernées est un des vecteurs d'actions qui sont centrales pour cette partie du mouvement (les différentes organisations de la Fierté (*Pride*), les organisations communautaires, les bars, les lieux de séduction ou la tenue d'événements discrets, les bibliothèques queers, etc.).

Une troisième partie du mouvement, considérée radicale, se trouve à la gauche de l'approche progressiste et souhaite l'abolition de l'État et des systèmes d'oppression (le colonialisme, la cishétéronormativité, le capitalisme, etc.). Cette approche est souvent très critiquée du reste du mouvement, qui proposerait l'assimilation et les réformes légales plutôt qu'une transformation sociétale plus large et profonde.

> **Idée d'exercice : François Legault et le défilé de la Fierté**
>
> En 2019, le premier ministre québécois annonçait sa participation à la Fierté. Toutefois, la réception par les communautés était loin d'être unanime. Deux lettres d'opinion publiées dans des journaux à grande audience témoignent de cette divergence.
>
> Il est intéressant de comparer ces deux articles : « Legault n'est pas le bienvenu au défilé de la Fierté » d'Alexis Marcoux Rouleau et de Sam Kaizer ainsi que « Soyez les bienvenus au défilé de Fierté Montréal » de Steve Foster et de Julie-Maude Beauchesne.

Entre ces trois approches et tendances au sein du mouvement émergent aussi des tensions par rapport aux moyens d'actions utilisés. Est-ce que la pression politique est réellement suffisante pour atteindre les objectifs des communautés? Faut-il rejeter le financement d'entreprise, voire étatique, pour nous organiser de manière autonome?

Pour l'approche libérale et progressiste, l'État est un élément nécessaire dans les supports communautaire et juridico-légal, notamment parce qu'il offre du financement aux groupes communautaires. Quant à l'approche radicale, les cadres hétéronormatif et cisnormatif vont de pair avec les volontés de l'État; ce dernier maintiendrait, voire renforcerait, les différents systèmes d'oppression. À titre d'exemple, c'est au sein de la famille traditionnelle nucléaire que les personnes queers ou trans subissent le plus de violence. L'épidémie actuelle de violence envers les jeunes 2ELGBTQIA+ ne pourrait pas être enrayée simplement par une judiciarisation ou par du financement communautaire, mais plutôt par un renforcement des modèles familiaux communautaires. Si l'éducation de la population québécoise est suffisante pour l'approche libérale, il faudrait, pour l'approche radicale, tout simplement viser l'abolition de la famille traditionnelle nucléaire.

> **Idée d'exercice :** faire une analyse du discours stratégique du P!nk Bloc montréalais à partir de la page « À propos » de son site Web.

1.2. Libération politique : personne ne sera laissé derrière?

Cherchant à éviter l'exclusion, c'est-à-dire souhaitant une société véritablement inclusive, le mouvement est directement à l'intersection des luttes pour la justice sociale (les mouvements antiracistes et féministes ainsi que les mouvements sociaux internationaux comme québécois). La politique queer s'entrelace avec d'autres mouvements sociaux et politiques, ce qui enrichit mais complexifie les revendications de la communauté queer. Par exemple, le mouvement féministe a été remis en question et critiqué pour ses postures qui ont été longtemps transphobes et qui le sont encore souvent aujourd'hui. Ces postures ont impacté la place des personnes trans et des personnes transféminines[6] dans la société québécoise. Au contraire, certaines des organisations féministes créent aujourd'hui des ponts avec le mouvement 2ELGBTQIA+ afin d'inclure et de soutenir les personnes appartenant à cette communauté. Il est alors primordial de voir ces différentes oppressions comme indissociables : lutter pour la libération de l'une ou de l'un, c'est lutter pour la libération de l'autre.

Les théories politiques queers ont façonné plusieurs concepts permettant de parler de cette complexité systémique. Les relations entre racisme, capitalisme, transphobie et homophobie compliquent effectivement les politiques queers. Par exemple, l'homonationalisme[7], concept développé par Puar en 2007, met en lumière les liens entre l'oppression des communautés du Moyen-Orient et celle des personnes 2ELGBTQIA+.

---

6 Cet adjectif fait référence à toute personne trans assignée étant garçon à la naissance, mais ayant une expérience de transition du genre.

7 Le concept d'homonationalisme décrit l'association des personnes 2ELGBTQIA+ (plus souvent qu'autrement à l'homme cis gai) au nationalisme d'un pays ou d'une région spécifique.

Ce concept est notamment utilisé pour s'opposer aux représentations de Tel-Aviv comme une capitale ou un *safe space* 2ELGBTQIA+ au Moyen-Orient. À partir de ce cadre conceptuel, les activistes et chercheuses et chercheurs ont dénoncé les tactiques publicitaires et propagandistes de l'État israélien, qui se révèlent une manière de détourner l'attention des violations des droits humains en justifiant les attaques contre le peuple palestinien et les nations voisines sous un support questionnable des communautés 2ELGBTQIA+. Ce phénomène, connu sous le nom de *pinkwashing*, utilise la promotion des droits 2ELGBTQIA+ pour masquer ou justifier d'autres formes d'oppression ou un intérêt économique. Par exemple, le défilé de la Fierté de Montréal a aussi été critiqué sous prétexte de recours au *pinkwashing* à plusieurs occasions ces dernières années, ayant été interrompu en 2024 par des manifestantes et des manifestants propalestiniens. Trois organismes communautaires des communautés 2ELGBTQIA+, soit Helem, Mubaadarat et Voix juives indépendantes, en ont d'ailleurs fait la dénonciation : « Fierté a choisi d'inviter des groupes communautaires et corporatifs qui supportent le génocide palestinien » (Barrett, 2024). Les nombreuses prises de position ici et ailleurs sur le *pinkwashing* illustrent comment les mouvements queers se conjuguent avec d'autres enjeux politiques, économiques et sociaux qui entourent les réalités 2ELGBTQIA+.

2. Politiques queers comme théories

Au début des années 1990, nous avons vu apparaître ce que nous appelons aujourd'hui la théorie queer. Problématisant les enjeux et les réalités que connaissent les personnes 2ELGBTQIA+, plusieurs auteures montrent que l'existence queer n'est pas quelque chose de stable dans le temps et qu'elle mérite d'être conceptualisée et réfléchie. En effet, en regardant concrètement les communautés 2ELGBTQIA+, nous ne trouvons pas d'individu pouvant représenter parfaitement ce qu'est l'homosexualité, l'asexualité ou la transidentité.

Chacune et chacun a sa propre façon de se représenter, de pratiquer, de désirer et de vivre le fait d'être une personne homosexuelle, soit « fif » ou « gouine », trans, transexuelle ou « travelo ». Ce que décrit la terminologie employée, ici volontairement provocative, se transforme et ne se veut jamais définitif ni apolitique. L'éclatement même de ce qu'est l'identité nous amène dans les mondes étranges des théories politiques queers contemporaines. La perspective queer demeure toujours bizarre, boîteuse, mouvante et partielle. Définir la *queerness*, c'est accepter que notre définition s'applique à un objet qui évolue dans le temps. Celle-ci ne saurait donc prévaloir universellement en tout temps et en tout lieu.

Puisqu'il est impossible de résumer l'ensemble des propositions théoriques actuelles en quelques pages, nous n'en explorerons que quatre. Nous examinerons d'abord la pensée transféministe, puis la décolonisation de la *queerness*, suivies de la temporalité queer et posture affective et de la négativité queer.

2.1. Exploration A – Pensée transféministe

> Quand la majorité des blagues faites [aux dépens] des personnes trans [centre] « les hommes portant des robes » ou « les hommes qui veulent se faire couper la bite »[,] ce n'est pas de la transphobie [–] c'est bien de la [transmisogynie]. Quand la majorité des violences et des agressions sexuelles est dirigée envers les femmes trans, ce n'est pas [de] la transphobie [–] c'est de la [transmisogynie]. (Serano, 2007)

Le transféminisme est une approche théorique qui tente de réévaluer les normes de la corporalité et du genre en réfléchissant au féminisme avec les enjeux des personnes de la diversité de genre. Depuis ses débuts, ce courant se concentre principalement sur les enjeux des femmes trans et des personnes transféminines. Cette perspective nous fait prendre conscience du fait que le droit à l'autonomie corporelle, enjeu important du féminisme, est difficilement reconnu autant pour les personnes affectées par la transmisogynie que pour celles qui ne le sont pas. Malgré son exclusion historique des mouvements féministes, la violence systémique, qui touche particulièrement les femmes trans, n'est plus à démontrer vu les centaines de transféminicides (meurtres de personnes transféminines parce qu'elles sont transféminines) qui ont lieu chaque à année dans le monde, le taux de chômage extrêmement élevé dans cette communauté (deux fois plus élevé que chez les personnes cisgenres) et les autres violences extrêmes et les inégalités sans pareilles. Dans de nombreux pays, le droit à la transition et à l'existence n'est pas reconnu, voire criminalisé, incitant les personnes queers et trans les plus fortunées à trouver refuge dans des pays plus tolérants. Les autres, soit les moins nanties, sont souvent contraintes à vivre une double vie ou à devoir composer avec la précarité.

Alors que les personnes trans sont, en 2025, les boucs émissaires politiques de plusieurs mouvements d'extrême droite, le mouvement transféministe s'organise grâce à la reconnaissance de son autonomie : les personnes trans sont des preuves vivantes que les identités de genre sont négociées et littéralement performées à travers notre vécu corporel. Nous dérogeons de la norme et questionnons notre relation à nos corps de façon dynamique, voire fluide. Le parcours de transition est en effet rarement linéaire, plusieurs optant pour des interventions médicales, chirurgicales ou esthétiques ou encore pour l'hormonothérapie. Un pas énorme qu'a franchi le mouvement trans au Québec réside dans le fait que l'État reconnaisse qu'il n'existe pas de « bonne transition » (transition légale, médicale, sociale, etc.), laquelle n'est pas désirée par toutes et tous de la même manière. Les expériences vécues trans sont pour certaines et certains non seulement des actes de résistance, mais aussi de nouvelles formes d'existence et d'identité politiques. Face aux réalités trans, le transféminisme fournit une perspective puissante permettant de comprendre les dynamiques complexes de genre et de corporalité. Ce mouvement politique et théorique remet en question les notions de l'expérience du genre et du corps, autant pour nous que pour les autres, notions qui sont souvent considérées à tort comme fixes dans le temps.

2.2. Exploration B – Décolonisation de la *queerness*

> Le corps se souvient, le sang sait, il a une mémoire comme l'eau en a une. Mais c'est également intraduisible et incompréhensible à traduire [dans des langues comme l'anglais ou le français] même si ce n'est pas toujours le cas, à notre compréhension de la sexualité contemporaine. (Whitehead, 2023)

Avec la colonisation française, puis britannique, viennent les génocides culturels et sociaux et la tentative de détruire les modes de vie des premiers peuples. Malgré ce violent travail colonial s'échelonnant sur plusieurs siècles, la résistance autochtone continue à intégrer une réflexion politique, sociale et spirituelle du genre, de la sexualité et des rôles sociaux. Pour Whitehead, poète et romancier indigiqueer bispirituel[8] autochtone et membre oji-cri/nehiyaw de la Première Nation manitobaine de Peguis, le corps permettrait un savoir fluide et difficilement compréhensible au travers des langues coloniales (Whitehead, 2023). Avec la décriminalisation et la reconnaissance des personnes 2ELGBTQIA+ au Canada, les dernières décennies sont marquées par l'émergence des histoires *queerness* propres aux nombreuses personnes autochtones bispirituelles, 2ELGBTQIA+ et indigiqueers, ce qui nous fait réfléchir aux relations subjectives qui existent avec le monde social et écologique. Au-delà du langage et de la pensée coloniale, qui séparent et classifient les corps, les sexualités et les objets qui nous entourent, plusieurs personnes autochtones reconnaissent avoir un bagage ancestral qui survit, qui habite leur quotidien et qui témoigne d'autres façons d'être en relation avec le territoire et autrui. La résistance autochtone fait ainsi émerger une pensée politique spécifiquement queer qui intègre et actualise les traditions et les savoirs autochtones tout en forçant les communautés à sortir et à se représenter hors des langues coloniales.

C'est souvent à partir des arts que bon nombre d'Autochtones nous amènent à imaginer leur rapport au genre, à la sexualité, à la terre, aux territoires et aux communautés qui les traversent et qui les habitent. Plusieurs utilisent différentes pratiques créatives comme la science-fiction, les arts visuels et la musique pour imaginer des mondes qui les engagent avec leur public – allochtone ou non – et où les rapports d'oppression coloniale sont transfigurés. Par exemple, *Love After the End*, l'anthologie de fiction spéculative indigiqueer et bispirituelle, contient plusieurs récits d'avenirs postapocalyptiques de plusieurs auteures s'appuyant sur les façons d'être et de faire autochtones du genre, notamment en ce qui a trait à la sexualité et à la relation des communautés avec la nature. En remettant en question les narratifs imposés par la colonisation et en proposant des façons d'être et de vivre à la fois ancestrales et nouvelles, nous pouvons

8 Les termes « bispirituel » (*2-spirit*) et « indigiqueer » sont des termes propres aux personnes métisses, aux Premières Nations et aux Inuits. Le premier décrit à la fois le genre et l'identité sexuelle et/ou l'identité spirituelle. Ce terme parapluie a émergé en 1990 pour permettre de décrire les personnes autochtones qui reflètent un troisième genre présent historiquement chez les Premières Nations et peuples. Le terme « indigiqueer », quant à lui, a été élaboré au début des années 2000 et tente de dépasser l'effort de traduire une réalité dans une langue coloniale et n'implique pas nécessairement une posture spirituelle et sociale. Pour plusieurs, il dépasse plus directement la binarisation de genre que le fait l'adjectif « bispirituel ».

voir et imaginer, par le biais du travail des Autochtones, des mondes possibles qui dépassent les récits fondateurs et coloniaux qui constituent les réalités coloniales. Le futurisme indigiqueer n'est pas une projection vers un avenir glorieux où la fin du monde capitaliste a été évitée, mais plutôt une invitation à réimaginer le présent en nous appuyant sur les philosophies autochtones sous-jacentes.

2.3. Exploration C – Temporalité queer et posture affective

> [Jusqu'alors reléguée à l'extérieur des théories qui ont constitué la civilisation moderne], la contingence des relations queers, leur incertitude, et leur irrégularité, voire leur perversité, défont les soi-disant liens naturels entre notre relation au passé et au futur, et dans ce processus, font un argumentaire implicite pour l'oubli. (Halberstam, 2011)

Au début de ce texte, nous avons porté une attention particulière à la définition simple de ce qu'est la sphère politique et de celle où le privé serait politisé. Il est toutefois possible d'aller un peu plus loin dans la réflexion : le fait que le privé soit politique a un impact sur la manière dont la vie d'un individu est structurée. Comme nous l'avons suggéré, la *queerness* dépasse sensiblement la dimension identitaire et impacte les bases de notre expérience, aussi simples soient-elles que le temps. En effet, le concept de temporalité queer propose de voir comment la temporalité elle-même est dictée par les normes hétéronormatives. La vie individuelle n'est pas une progression linéaire d'étapes prédéfinies qui vont de soi; la façon dont les parcours de vie sont approchés, intentionnellement ou pas, par les communautés 2ELGBTQIA+ remet en question, par exemple, l'idée que le mariage et la parentalité soient des étapes nécessaires et universelles dans la vie de chaque individu. Cette temporalité a une histoire et elle ne se révèle pas purement naturelle. Au contraire, être queer serait une posture affective liée à des émotions, à des désirs et à un vécu, ce qui conteste l'ordre hégémonique. De là, nous valoriserions les expériences de vie en dehors de ces trajectoires vues comme normales, allant même vers l'abject et le contraire de ce qui est considéré comme le bon parcours de vie, allant jusqu'aux postures antisociales, antiproductives, masochistes, etc.

Dans cette approche, les personnes queers choisissent fondamentalement de vivre et de s'exprimer à travers des parcours de vie qui vont à l'encontre de l'ordre social. Le concept de temporalité queer permet de repenser l'impact des structures sociales sur un sujet aussi simple que notre rapport au temps. Le temps queer valorise des modes de vie alternatifs, discontinus et incertains, voire pervers.

2.4. Exploration D – Négativité queer

> Plus radicalement, mon argument est que la queerness atteint sa valeur éthique précisément parce qu'elle accède à cette place [à l'extérieur et au-delà des symptômes politiques, au sein de la pulsion de mort de l'ordre social], accepte le statut figuré de résistance à la viabilité du social et insiste sur l'inextricabilité d'une telle résistance dans toute structure sociale. (Edelman, 2004)

La théorie de la négativité queer, telle que proposée par le travail de Lee Edelman, permet de comprendre le fait queer à partir de l'histoire queer et de la crise du virus de l'immunodéficience humaine (VIH) des années 1980 et 1990. En plus de rejeter l'idée de reproduction, la *queerness* rendrait problématique l'idée d'un soi stable, désirant et réalisé au sein de l'ordre social. De facto, le fait queer se détournerait de la quête de validation et de l'intégration des communautés 2ELGBTQIA+ dans les structures hétérosexuelles normatives. La théorie d'Edelman pousse cette idée à son potentiel pour démontrer que celle-ci embrasserait plutôt un mode de résistance fataliste théorique et politique. Le fait queer rejetterait en effet l'idée de progression et de politique jusqu'aux structures aussi simples que celles du langage.

Lee Edelman ne s'intéresse pas à la normativité sociale (ce qui est déviant versus ce qui est normal), s'attardant plutôt à ce qui demeure à l'extérieur de l'ordre social. Devant un monde où tout doit conduire au progrès, à la production et à la rationalisation, Edelman théorise la *queerness* comme une résistance non sociale mais antisociale, voire antipolitique : en souhaitant abolir toute forme de pensée d'un futur, c'est l'organisation sociale et politique qui serait discrètement mise à mort. Faisant face à la valorisation sociétale de la reproduction biologique, de la production capitaliste et de l'avenir hétérosexuel, Edelman trouve un lieu de la psychologie collective qui ne veut ni ne peut être adressé. Ce lieu se rapproche de la pulsion de mort (un concept freudien repris par le psychanalyste Jacques Lacan), traverse l'ordre social et se constitue dans cette négativité. Ainsi, la négativité queer entre toujours en contradiction avec les attentes sociétales de la reproduction et de toute forme d'avenir et suscite, au contraire, une autre réflexion de la sexualité ainsi que de la vie sociale et personnelle. La négativité queer n'est pas un modèle politique alternatif ou parallèle à la société cishétéronormée, résultant plutôt des tensions internes indissociables à toute société. Cette approche nous demanderait de nous confronter à la possibilité de l'absence radicale de sens ou d'identification, qui serait au cœur de la quête individuelle et collective queer.

3. Conclusion

Le genre et la sexualité, lorsqu'ils sont abordés à travers le prisme de la théorie queer, perturbent plusieurs a priori politiques, sociaux et ontologiques. Ces perturbations remettent en question des normes et des catégories traditionnellement acceptées, provenant des normes chrétiennes et européennes comme la binarité de genre, l'hétérosexualité et la sexualité pour la procréation.

D'abord, la théorie queer et le mouvement du même nom peuvent être réfléchis du point de vue d'une théorie de l'action sociale, engagée et expérientielle. Cette approche engagée vise non seulement la reconnaissance des identités et des pratiques, mais aussi des besoins spécifiques comme la procréation assistée et les soins de santé spécifiques d'affirmation de genre pour les personnes trans. Les questions de droits touchent, par exemple, les relations entre les personnes de même sexe, la reconnaissance légale de l'identité de genre ainsi que la reconnaissance du statut du polyamour et des relations non monogames. Ces réalités remettent en doute les définitions traditionnelles de la famille, du mariage et de la citoyenneté. Les revendications du mouvement queer nécessitent souvent des réformes légales et politiques telles que la modification des lois sur l'identité de genre, l'extension des protections contre les discriminations et la reconnaissance légale de divers types de relations. Le mouvement queer ne se limite pas à une reconnaissance légale et sociale; il réfléchit à l'émancipation au-delà de l'État en remettant en question les normes et les attentes qui régissent les comportements individuels et collectifs.

Ensuite, l'exploration de théories queers permet de reconsidérer nos compréhensions des identités, du pouvoir et de la résistance. En s'engageant à intégrer différentes approches critiques queers, les chercheuses et chercheurs comme les militantes et militants peuvent réfléchir autrement les cadres normatifs existants en découvrant l'impermanence qui se cache derrière l'ordre établi et structuré par l'État et les normes sociales. En perturbant les ordres politique, social et sexuel, les théories queers proposent à leur façon des transformations radicales de notre compréhension des identités, du désir, de la sphère politique et des relations humaines. La théorie queer perturbe les définitions liées à la politique en regardant l'expérience du soi ainsi que l'existence des désirs individuels, relationnels et collectifs. En passant par des réflexions sur le corps, le temps et l'ordre, les théories queers déstabilisent les notions traditionnelles de subjectivité et d'authenticité, nous invitant à repenser la nature même de l'identité humaine.

Pour le mouvement politique comme les théories queers, les normes de genre et de sexualité sont enracinées dans des systèmes politiques et sociaux. Les théories queers remettent en question ces normes en démontrant que le genre et la sexualité ne sont pas des réalités naturelles ou immuables, mais des constructions sociales changeantes qui méritent d'être étudiées. Cette remise en doute perturbe les politiques traditionnelles et les structures sociales qui reposent sur des dichotomies binaires qui, en apparence rigides, s'avèrent plutôt fragiles. Au-delà de l'identité, les approches philosophiques queers nous amènent à la fois à nous questionner sur ce qu'est un désir et à (re)trouver un attrait dans l'étrange, la différence et l'intraduisible.

4. Bibliographie

1 - *À propos*. (s. d.). P!nk Bloc Montréal / Tiohtià:ke. https://pink-bloc.info/a-propos/

2 - Barrett, O. (2024, 7 août). *Fierté Montréal critiqué pour sa collaboration avec des groupes « qui supportent le génocide »* [vidéo]. YouTube. https://youtu.be/aD4_2tGKtxw

3 - Beauchesne, J.-M. et Foster, S. (2019, 14 août). Soyez les bienvenus au défilé de Fierté Montréal. *Le Devoir*. https://www.ledevoir.com/opinion/idees/560598/soyez-les-bienvenus-au-defile-de-fierte-montreal

4 - Edelman, L. (2004). *No Future: Queer Theory and the Death Drive*. Duke University Press.

5 - Halberstam, J. (2011). *The Queer Art of Failure*. Duke University Press.

6 - Marcoux Rouleau, A. et Kaizer, S. (2019, 10 août). Legault n'est pas le bienvenu au défilé de la Fierté. *Le Devoir*. https://www.ledevoir.com/opinion/libre-opinion/560412/libre-opinion-legault-n-est-pas-le-bienvenu-au-defile-de-la-fierte

7 - Puar, J. K. (2007). *Terrorist Assemblages: Homonationalism in Queer Times*. Duke University Press.

8 - Serano, J. (2007). *Whipping Girl: A Transsexual Woman on Sexism and the Scapegoating of Femininity*. Seal Press.

9 - Whitehead, J. (2023). *Indigiqueerness*. UBC Press.



POUR ALLER PLUS LOIN

1 - Butler, J. (2006). *Trouble dans le genre*. Les éditions La Découverte.

Judith Butler développe, dans *Trouble dans le genre*, sur le fait que les identités de genre sont construites par des actes répétitifs et qu'elles ne sont pas déterminées par la biologie. Au travers d'un appareil théorique dense, elle montre que le genre est un acte performatif qui est sans cesse reproduit, ce qui remet en question les idées conçues et fixes sur l'identité. Son travail a été fondamental dans la théorie queer contemporaine puisqu'il aborde les conceptions normatives du genre et souligne la nature changeante et contestée des identités de genre.

2 - Enriquez, C. (2024). *Sexualités et dissidences queers*. Les Éditions du remue-ménage.

Ce livre collectif coordonné par Chacha Rodriguez de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) se positionne à l'intersection des savoirs universitaires et militants pour déconstruire l'influence des normes sur les sexualités et le genre. Les auteures y explorent l'ordre sexuel, un ensemble de règles souvent implicites qui régissent nos vies intimes, puis analysent ses impacts sur différentes communautés. En combinant perspectives sociologiques, sexologiques et de terrain, cet ouvrage offre une voix aux réalités 2ELGBTQIA+ québécoises contemporaines.

3 - Haraway, D. (2007). *Cyborg Manifesto*. Les Éditions Exils.

Donna Haraway, avec son concept de « cyborg », propose une vision du genre et de l'identité qui transcende les dualismes traditionnels tels que nature/culture et homme/femme. Elle nous invite à imaginer des formes hybrides d'existence qui intègrent les aspects technologiques et biologiques, ouvrant ainsi des possibilités pour des identités de genre plus fluides et complexes.

4 - Lorde, A. (2018). *The master's tools will never dismantle the master's house*. Penguin Classics.

Audre Lorde a insisté sur la nécessité de reconnaître les multiples facettes de l'identité individuelle et la manière dont elles interagissent pour créer des expériences uniques d'oppression et de privilège. Dans son essai, Lorde critique le féminisme blanc pour son incapacité à inclure les expériences des femmes de couleur, des lesbiennes et des femmes pauvres. Son célèbre appel à l'action souligne que les « outils du maître » ne pourront jamais démanteler les structures de pouvoir existantes et, pour mener à une transformation radicale, qu'il est essentiel à de nouvelles bases politiques.

5 - Rubin, G. S. (2001). Penser le sexe: pour une théorie radicale de la politique de la sexualité. Dans J. Butler et G. S. Rubin (dir.), *Marché au sexe*. Epel Editions.

Gayle Rubin, une autre figure influente dans les études et le milieu queers, a apporté une contribution significative à la compréhension des systèmes de genre et de sexualité. Dans son essai, Rubin critique la hiérarchisation des sexualités et propose de considérer le sexe comme une catégorie sociale complexe influencée par des forces politiques, économiques et culturelles. Son article *Penser le sexe* est un incontournable pour la pensée queer et démontre comment la sexualité est un lieu politique.

6 - Stryker, S. (1994). My Words to Victor Frankenstein Above the Village of Chamounix: Performing Transgender Rage. GLQ: *A Journal of Lesbian and Gay Studies*, 1(3), 237-254.

Dans son texte influent, Stryker propose une réflexion profonde sur l'incarnation trans et les implications politiques et sociales des femmes trans. Elle compare l'expérience trans à celle de la créature de Frankenstein, soulignant les sentiments d'aliénation et de monstruosité ressentis par de nombreuses personnes trans dans une société cishétéronormative.

Whitehead, J. (2019). *Jonny Appleseed*. Mémoire d'encrier.

Ce roman suit Jonny, un jeune Cri bispirituel qui tente de concilier sa vie urbaine et ses racines autochtones. Travailleur du cybersexe, il navigue entre survie et quête de soi tout en cherchant à se reconnecter avec sa famille et sa culture. Ce roman aborde des thèmes comme l'identité et la résilience, offrant un regard poignant sur la vie indigiqueer contemporaine.